A l'Orée du Petit Bois

N° 40 Décembre 2017 Publication Périodique

SOMMAIRE :

Éditorial :

Page 1

Paroles de résidants

Pages 2 à 7

Événements

Page 8

Chères lectrices, cher lecteurs,

Le froid et l'hiver pointent le bout de leur nez.

Cela sonne l'arrivée prochaine des fêtes de fin d'année. Période du pain d'épice et des chocolats, rien de tel pour rassasier les papilles et raviver les souvenirs d'autrefois.

Gardés au plus profond de nous, tel un coffre-fort, nos premiers souvenirs sont, pour la plupart, enrobés de douceur et source de réconfort.

Notre mémoire, parfois curieuse et capricieuse, a mis un point d'honneur à conserver nos souvenirs les plus anciens, sans pour autant oublier leurs petits détails, tout aussi importants.

En famille ou entre amis, autour d'une bonne tisane aux épices de Noël, prenons le temps de nous écouter distiller nos petits souvenirs d'antan.

Encore quelques jours avant ces doux moments, soyons prêts à accueillir la magie de Noël.

Bons préparatifs et joyeuses fêtes à tous !

Bonne lecture !

Mathilde Charrier,
Psychologue de la Résidence du Petit Bois

Je ne suis pas des plus dévotes, mais chaque année j'allais au pèlerinage de Notre Dame de Livron à Caylus dans le Tarn et Garonne, prés du camp militaire.

Il y avait tout le clergé, la musique, les cuivres, la chorale. C'était grandiose !

Tout Montauban déménageait !

C'était un mélange de dévotion et de distraction.

C'était la première fois que je voyais un Evêque !

J'ai vu ensuite celui de Cahors pour la bénédiction de la cloche de l'église Saint Martial à Pradines.

On prenait le pique-nique. Ma tante faisait des tourtes. Nous mangions sur l'herbe.

Mon oncle allait tous les matins à Notre Dame de Livron .Il y a une source qui doit couler encore.

Madame Bolcato.

Mon souvenir d'enfance….

C'est le défilé du 11 Novembre, après la guerre de 14 , sur les Champs Elysées.

Mon père m'avait réservé une place sur un balcon chez des Américains qu'il connaissait.

Je regardais de tous mes yeux évidemment !

On était plein des souvenirs de guerre. J'étais enrobée de cette atmosphère.

Il y avait les soldats mais aussi les blessés de guerre, les aveugles, les unijambistes, accompagnés des infirmières habillées jusqu'aux talons avec un voile sur la tête.

C'était le défilé de tous les alliés, les Anglais, les Américains.
J' ai vu d'autres défilés mais celui là m'a beaucoup marquée.

On était vraiment dans l'euphorie.

Ensuite, quand j'avais dix ans, je vendais des bleuets à accrocher à la boutonnière.
Madame Graffoullère.

J'avais des copines.
On faisait du vélo vers Gramat, Lacapelle.

J'étais fille unique : le bonheur de mes parents.

Heureusement, j'avais les copines.

Madame James.

Des souvenirs ! J'en ai beaucoup, quand j'étais jeune avec mes sœurs,

Quand mon père rentrait, il allait fermer la porte du jardin. Il nous amenait sur son dos, une fois ma sœur, une fois moi. Nous cueillions une rose pour Maman.

Une marraine, ancienne maitresse d'école, nous gâtait. Une fois elle nous a offert une boite de chocolats superbe.

En revenant , nous nous posions des questions.

Ma sœur disait: « *Je mangerais bien les bonbons*»

Et moi: « *Je garderais bien la boite* ».

Maman nous a interrogées.

Ma sœur était fière. Elle n'avait pas été malade.

Et moi, j'avais la boite et j'étais bien contente ! Je l'ai longtemps gardée !

Madame Laleu.

Né à Flaynac, on était élevé dans des conditions autres que maintenant.

On ne demandait rien car on savait qu'il n'y avait rien !

Le Dimanche, on nous donnait un peu d'argent. Mais on ne le dépensait pas.

On le ramenait le dimanche suivant et on le gardait. On n'en demandait pas d'autre car on savait qu'il n'y en avait pas beaucoup.

Vous racontez cela aux jeunes de maintenant , ce que nous avons vécu. Ils ne nous croient pas.

Monsieur Jordanet.

Mon père était chef de gare et j'ai trimbalé, déménagé dans cinq départements.

Je n'ai pas de souvenirs dans un lieu précis. On restait 3 ou 4 ans et il fallait partir. On ne se revoyait pas.

Je n'ai pas de souvenirs d'enfance. Je faisais des connaissances mais ne pouvais pas me faire d'amis.

Le souvenir que j'ai, c'est le bruit des trains qui rythmaient la journée.

Dans certaines gares nous n'avions ni électricité, ni eau courante, ni toilettes.

Du coté d'Argenton sur Creuse, je tirais l'eau du puits pour laver le linge. Mon père avait sa rivière et son jardin. Ce qui était difficile c'est que nous arrivions de Périgueux où il avait fait des remplacements et où nous avions toutes les commodités.

On n'a pas souffert de la guerre parce que nous avons toujours mangé à notre faim.

Madame Cresso.

On allait garder les brebis. Il fallait faire les devoirs en gardant les brebis, vite, vite.

Quelquefois on s'amusait et on ne faisait pas les devoirs ou on jouait aux billes sur le chemin. Le père nous sifflait « il faut avancer ! ».

C'est un bon souvenir mais c'était dur !

Quelquefois, le soir, on portait un petit agneau qui était né.

Sa maman était à nos cotés jusqu'à la maison.

Madame Faurie.

On marchait beaucoup avec ma grand-mère.

On n'avait pas autre chose que les jambes. Il fallait bien marcher !

L'un nous donnait à boire, l'autre à manger.

Tout le monde connaissait ma grand-mère. Elle était bien vue !

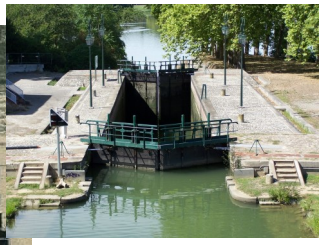
Madame Poussou.

Né en Brie, j'ai peu de souvenirs de cette période là car je l'ai quittée à 4 ans.

Je me souviens du jour où mon père nous a dit: « *On va changer de logement* ». Il avait eu sa mutation.

Ce fut la découverte d'un nouvel univers, en Seine et Oise sur les bords de l'Avalon.

J'ai des souvenirs du bord de Seine où nous nous promenions. J'étais heureux, sans soucis.



On regardait les remorqueurs, le passage des écluses.

On voyait passer les avions. Orly était commune voisine.

Les moyens de transport faisaient partie de mon univers. En gare je voyais les rapides. On m'expliquait le fonctionnement de la motrice, le piston, la vapeur.

Ma formation s'est faite sur les bords de l'Avalon.

J'ai toujours été intéressé par la technique et la mécanique avant d'intégrer l'Institut Agricole de Beauvais puis l'Ecole Française d'Extrême Orient, institut de recherche où j'ai fait l'essentiel de mon parcours professionnel et le meilleur !

Monsieur Lebas.

Enfant j'étais dans un tout petit village de montagne. Actuellement, il ne reste que 5 habitants.

J'avais une seule poupée. Une tante me l'avait offerte.

Mon frère insupportable a voulu voir ce qu'elle avait dans le ventre. Il l'a ouverte avec un couteau. Ce fut ma première et ma dernière poupée.

Une petite voisine avait une dinette et un ballon. C'était rare. Elle prêtait. Elle était fille unique et s'ennuyait.

Plusieurs dizaines d'années après, j'y suis montée. Elle ne m'a pas reconnue mais s'est souvenue de la dinette.

On était 4 . Mon père « allait à la journée ». Ma mère était couturière. Ils n'avaient pas les moyens de nous acheter des jouets. Ma tante qui n'avait pas d'enfants nous gâtait un peu.

Madame Teyssier.

L'été, j'allais à la pèche à la Chartreuse. C'était un moulin.

Je pêchais les goujons dans 80 centimètres d'eau.

Au retour je laissais aux meuniers 1 ou 2 perches.

Parfois de belles pièces de 800 grammes .

J'allais au café et leur laissais quelques goujons. Ils me donnaient la pièce.

Nous allions pêcher l'écrevisse dans la vallée du Vers avec un copain en fauteuil roulant que nous tirions avec une corde.

On installait nos balances et on attendait. On voyait arriver les écrevisses. On faisait un feu et on les mangeait sur place. Il en restait que nous ramenions.

On a passé une belle jeunesse !

Monsieur Bascle.

En ce mois de Décembre 2017 parait le numéro 40 du journal « À l'Orée du Petit Bois ».

Depuis 5 ans s'est installée entre vous et moi une profonde écoute.

Les émotions que vous partagez avec beaucoup de fraicheur ouvrent de grands espaces.

Vos enfants, vos familles, vos amis et moi-même vous disons:

Merci

Bonne fête de Noël.

Françoise Vandermesse.

Rappel !!!! Rendez-vous le vendredi 8 décembre à 20h30 au théâtre de cahors !

Le Rotary Club de Cahors soutient l'association du petit bois au travers de l'organisation d'une soirée théâtrale dont les bénéfices reviendront à l'association.

Les tickets, au prix de 10 €, sont en vente à l'accueil de l'EHPAD et à l'office de tourisme de Cahors. **Venez nombreux !**

Toutes nos pensées accompagnent les familles et les proches d'Andrée Sedillon,

Catherine Collignon, Maria Cardoso. Nous souhaitons un bon retour à domicile à Marie Louise Fournac et Jean Bayles.

Nous accueillons avec plaisir Olimpia Grotto, originaire de Venise. Avec son mari, elle est venue en France à l'âge de 21 ans, alors enceinte de sa 2ème fille. Puis elle a eu 4 garçons et a donné à tous ses enfants le goût du travail et de l'effort.

Josette Calvet est née à Flaugnac, de parents agriculteurs. Elle a repris, avec son mari, l'exploitation familiale. Elle a toujours travaillé à la ferme pour s'occuper des moutons, poules, canards, cochons et lapins.

Isabelle Lupion est d'origine espagnole. Elle a vécu longtemps en Algérie avec ses parents, petite dernière d'une fratrie de 13 enfants. Au début des années 60, elle vient à Lille avec son mari et devient coiffeuse.

Thèrése Boutet est née à Labastide Marnhac, seule fille parmi 6 enfants. Ses parents étaient métayers. Avec son mari, ils vécurent longtemps à Villesèque où ils pratiquaient la polyculture. Ils ont eu 2 filles qui sont restées autour de Cahors.

Denise Grosz a grandi à Paris et a travaillé comme assistante de direction. Mariée à 30 ans, elle a souvent déménagé pour suivre son mari aux quatre coins de France. Avant de venir à l'EHPAD elle habitait chez l'une de ses filles avec ses petits enfants.

Irène Vignals est née à côté de Gourdon. De parents agriculteurs, elle intègre après la guerre, l'école normale pour devenir institutrice. Après le Lot et Garonne et Montcuq, elle devient la directrice du groupe sud à cahors.

Eliane Roques est née à Crayssac et y a pris sa retraite. Elle a fait un apprentissage comme couturière et a suivi son mari qui travaillait à la DDE dans tout le département. Ils ont eu 4 enfants.

Raymond Andral est né à Carnac Rouffiac où il a repris l'exploitation familiale. Travail de la vigne, du tabac, élevage des brebis, vaches et cochons remplissaient les journées. Avec son épouse, ils ont eu 14 enfants.